



Communiqué de presse, 16 mars 2016

Développement des conversions lait bio : une chance et une opportunité pour la filière et pour la planète

Des vagues de conversions, le lait bio en a déjà connu

La filière laitière bio a connu plusieurs vagues de conversions. La dernière en date est celle de 2009/2010. Certaines inquiétudes avaient été soulevées « l'augmentation de l'offre va-t-elle être absorbée par la demande ? ». La réponse a été oui, car la consommation a progressé suffisamment pour compenser l'arrivée massive des volumes collectés.

En 2016, nous nous situons un an après la fin des quotas, la crise agricole a frappé et connaît une situation sans précédent, même si des signes étaient déjà perceptibles dans les campagnes. Aujourd'hui face à ce constat, des questions se posent aux éleveurs laitiers conventionnels, sur leur devenir. Les tendances de conversions sont fortes sur le Grand Ouest (estimation des engagements en conversion Basse Normandie, Bretagne, Pays de la Loire entre juin 2015 et mai 2016 est **de 340 fermes avec un litrage autour des 135 millions**).

Une consommation au rendez-vous et des attentes sociétales fortes

Dans un contexte de croissance (+10% de consommation entre 2014 et 2015, +8,5% de fermes en bio, +3% de transformateurs, +8% de distributeurs, source Agence Bio) l'agriculture bio poursuit sa structuration.

L'agriculture bio se développe car elle répond aux attentes sociétales. La consommation bio résulte d'un acte volontaire et non d'une habitude. Ce choix est majoritairement guidé par une volonté de préserver la santé des consommateurs (63%), préserver l'environnement (58%) et privilégier la qualité et le goût des produits (56%). Les deux tiers des consommateurs bio consomment des produits laitiers.

Si hier nous étions importateurs de lait, aujourd'hui ce sont l'Allemagne, l'Autriche ou la Belgique qui sont demandeurs de lait biologique (la collecte de lait bio stagne ou a diminué dans plusieurs pays européens). Cette pénurie européenne donne également des perspectives intéressantes.

Réunir tous les acteurs pour changer d'échelle

Des organisations de producteurs laitiers bio se sont constituées, la plupart sont reconnues OP. Elles sont fédérées au sein de Lait Bio de France (LBF) pour partager leur vision de la conjoncture laitière et pouvoir co-construire le devenir de la filière laitière bio.

Pour répondre au changement d'échelle, la filière laitière bio doit travailler avec l'ensemble des opérateurs (du producteur au consommateur). Cette démarche nécessite une confiance, une transparence de la part de tous les acteurs de la filière. Des valeurs qui permettraient à la filière laitière bio d'être plus résiliente et de partager les plus values créées.

Pour répondre aux attentes des consommateurs, la filière laitière bio doit laisser la place à une diversité de systèmes et de circuits de distribution.



Des outils pour maîtriser l'arrivée des conversions

Actuellement, des discussions ont lieu sur les leviers à mettre en place pour réguler aux mieux les volumes. Plusieurs pistes sont possibles et peuvent cohabiter. Tout d'abord, il faut développer la communication des produits bio pour stimuler la consommation de produits laitiers bio. Les moyens déployés aujourd'hui dans la filière laitière bio sont minimes. Cette communication devra être couplée d'une gamme de produits plus large.

Un autre levier, l'autorégulation, est un outil très efficace s'il est partagé par tous les producteurs. Des structures de producteurs bio ont déjà appliqué ce fonctionnement à des périodes tendues. Lait Bio de France regroupant aujourd'hui près de 50% de la collecte de lait bio en France, une mise en œuvre de cette solution à large échelle est tout à fait envisageable.

Egalement, la mise en place d'une caisse de mutualisation est une autre solution. Elle pourrait être envisagée pour l'accompagnement des nouveaux convertis et la valorisation du lait bio.

Rester lucide sur l'arrivée de producteurs bio

Tout d'abord c'est une chance que l'agriculture biologique progresse, car elle permet l'abandon des pesticides autant qu'une offre supplémentaire pour les consommateurs.

Les producteurs intéressés par l'agriculture biologique doivent être accompagnés par les structures de développement. Le cahier des charges, identique pour tous les producteurs, est un garde-fou important aux possibilités de conversion et au dimensionnement des projets. Sa mise en œuvre passe par une cohérence du système en place (stratégie herbagère, autonomie importante, taille humaine...). Si ce n'est pas possible aujourd'hui, cela peut être fait plus tard en passant par plusieurs étapes avant la conversion. **L'accompagnement à la conversion est essentiel** dans ce sens, pour anticiper les changements à venir : échange entre producteurs, formation et appui de techniciens compétents.

Deux années de conversion en bio laisse du temps pour préparer la venue des nouveaux producteurs bio et co-construire la filière avec les opérateurs. Le réseau FNAB l'affirme : **s'engager en bio, ce n'est seulement produire bio, mais c'est aussi s'impliquer dans les filières de commercialisation.**

Contacts presse

- Gaël AVENEL, Président d'Agrobio Basse-Normandie : 06 87 16 08 21
- Patrick GUILLERME, Président de la FRAB Bretagne : 02 97 43 22 69
- Eric GUIHERY, Référent lait CAB Pays de la Loire : 06 76 60 03 90